



PATTES BLANCHES



Jean Anouilh, l'un des plus éminents représentants du théâtre français, va-t-il devenir un "auteur" de films aussi réputé? Déjà plusieurs de ses œuvres dramatiques ont été portées à l'écran et voici maintenant que l'auteur d'*ANTIGONE* écrit directement pour le cinéma. *PATTES BLANCHES* a été conçu en collaboration avec Jean-Bernard Luc et c'est Jean Anouilh qui a rédigé le dialogue. Ce film marque ainsi la venue à l'écran d'un talent de premier ordre. Or, si nous voyons le cinéma — et particulièrement le cinéma français — acquérir de plus en plus la valeur psychologique et spirituelle que méritait pareille expression, c'est à des hommes comme Jean Anouilh qu'il en est redevable.

Une telle origine suffirait pour que nous accordions à ce film une attention toute particulière. Mais il n'est pas un point sur lequel il ne mérite autant d'égards.

Ce thème, c'est Jean Grémillon qui le développe, l'exprime, le réalise. Il y avait plusieurs années que ce grand metteur en scène n'avait rien produit. Il n'est pas de ceux qui se contentent de ce qu'on leur propose et tournent au petit bonheur, drame ou vaudeville. Grémillon a besoin pour travailler, d'aimer ce qu'il fait, de croire à son sujet, de le sentir. Son art à la fois dépouillé et puis-

sant, sa "manière" faite de rudesse et de violence, s'accordent admirablement avec le tempérament dramatique d'Anouilh. Leur collaboration était des plus souhaitables.

Mais avec **PATTES BLANCHES**, Jean Grémillon retrouvait surtout le climat qui lui est le plus cher. Il avait débuté avec éclat par deux films muets qui tous deux peignaient la mer : **TOUR AU LARGE** et **GARDIEN DE PHARE**. Il en avait capté les images en Bretagne où, plus tard, il devait tourner aussi **REMORQUES**. Il a gardé pour la Bretagne un amour profond et si **PATTES BLANCHES** n'est nullement un film marin, c'est un film où l'on sent la mer proche, peut-être parce qu'il en a la violence, les colères, le caractère implacable et tragique.

Cette histoire d'amour et de mort a pour interprètes des acteurs qui, eux aussi, sentent leur sujet, c'est-à-dire leurs personnages. Ils ont su les rendre terriblement vivants, de cette vie qui résume et dépasse l'humanité. Suzy Delair et Fernand Ledoux, vedettes et jeunes ne forment qu'un bloc autour d'une action tendue d'un bout à l'autre comme ces pesants ciels d'orage où l'on sent grandir la menace !

PATTES BLANCHES s'imposera comme une œuvre de premier ordre.



MAJESTIC FILM
PRÉSENTE
SUZY DELAIR
FERNAND LEDOUX
PAUL BERNARD
DANS

PATTES BLANCHES

SCÉNARIO DE
JEAN ANOUILH et **JEAN BERNARD LUC** • **JEAN ANOUILH**

DIALOGUE DE
RÉALISÉ PAR
JEAN GREMILLON

AVEC
ARLETTE THOMAS • **MICHEL BOUQUET**
et **DEBUCOURT**

Directeur de la Photographie
PHILIPPE AGOSTINI

Musique de
ELSA BARRAINE
Directeur de Production :
LEON CARRE

Décors de
LEON BARSACQ





INTERPRÉTATION

SUZY DELAIR

Odette

FERNAND LEDOUX

Le patron Jock

PAUL BERNARD

M. de Kériadec

ARLETTE THOMAS

Mimi

MICHEL BOUQUET

Maurice

DEBUCOURT

Le Juge d'instruction

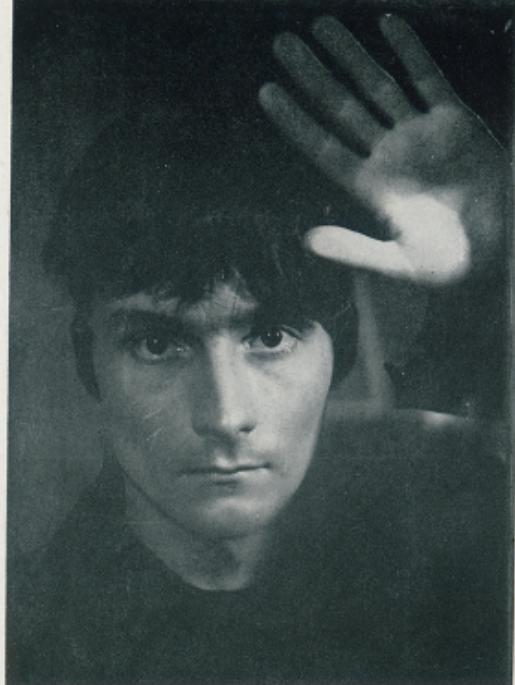
SYLVIE

La Mère de Maurice

Le Sujet

Un petit port breton, dans la baie de Saint-Brieuc, Erquy, Côtes-du-Nord. Le mareyeur, Jock Le Guen, est aussi le propriétaire de la plus grande auberge. Il est devenu lentement le maître du pays : c'est au prix qu'il fixe que les pêcheurs lui vendent leur poisson, et c'est encore dans son auberge qu'ils dépensent l'argent qu'il vient de leur donner. Il est ainsi curieusement le véritable successeur des seigneurs, dont le dernier descendant légitime, Julien de Kériadec, ruiné mais obstiné, vit seul dans son château, sur la lande. Les gamins du pays ne s'y trompent pas, c'est bien Kériadec qu'ils poursuivent à coups de pierre et qu'ils ont surnommé Pattes Blanches à cause des guêtres qu'il ne quitte jamais et qui sont, pour lui, la dernière façon de tenir son rang.

Maurice, frère bâtard de Kériadec, n'est pas sensible à ce ridicule, et pas davantage aux sentiments qui empêchent son frère de vendre pour vivre les inestimables trésors qui emplissent encore le château; la haine la plus violente, le plus cruel désir de vengeance l'occupent beaucoup trop.







Et si Mimi, la petite servante bossue de l'auberge de Jock n'avait pour Kériadec l'amour tenace qu'elle essaye de dissimuler, c'est dans l'hostilité la plus complète qu'il devrait vivre.

L'arrivée d'Odette, jeune femme que Jock ramène un jour de Saint-Brieuc, va brutalement cristalliser les possibilités tragiques, exaspérer les contradictions que chaque personnage portait en lui, avec lesquelles il vivoit, et dont il pensait s'accommoder.

De tout le jour, Odette n'a rien à faire et l'odeur du poisson qui n'abandonne jamais le mareyeur lui rappelle assez cruellement que la facilité de sa vie n'est pas d'une parfaite gratuité. Curiosité, ennui, flatterie secrète, aucun de ces sentiments seul, mais bien tous à la fois, expliquent qu'elle ait pu devenir la maîtresse de Kériadec. C'est Maurice pourtant, avec sa méchanceté et sa maîtrise de soi, qui inspirera à Odette cette passion violente, sans aucune commune mesure avec ce qu'elle a, jusqu'à maintenant, appelé l'amour. Elle acceptera même de devenir, entre les mains de Maurice, l'instrument de la revanche sur Kériadec qu'il cherche depuis sa plus petite enfance et qu'il n'a encore jamais su comment exercer.



Pour conserver Odette, Kériadec vendra les meubles, les souvenirs, les richesses accumulées par sa famille, et le jour du mariage d'Odette et de Jock, sous l'œil sarcastique de Maurice qui pense tirer les ficelles de ces marionnettes, riche comme il ne l'a jamais été, il lui proposera de s'enfuir avec lui.

Mais quand Maurice lui dévoilera la trame d'une comédie destinée à le couvrir de ridicule et de honte, une violence contenue, qu'il a toujours maîtrisée à grand peine, s'empare de lui. Débarrassé d'un Maurice qu'un coup suffit à abattre, c'est la mariée elle-même qu'il poursuit et étrangle, pendant que continuent les danses de la noce.

Les Kériadec rendaient eux-mêmes leur justice. Il lui est intolérable que Mimi d'abord, se dénonçant pour lui éviter d'être soupçonné, ou que le suicide de Jock ensuite, qu'on croira coupable, permettent à la justice d'évaluer, avec des mesures qu'il refuse, la responsabilité de ses actes. Il ira donc se livrer, et Mimi, fidèle et impuissante spectatrice d'un drame nécessaire, l'attendra.



Jean Grémillon aime les drames puissants, les passions violentes, mais il s'efforce toujours à les situer dans une "atmosphère" qui leur donne plus de sens, et, dans une certaine mesure, les justifie.

En réalisant *PATTES BLANCHES*, il est demeuré fidèle à ce style. Il a tourné une grande partie de son film dans un petit port breton entouré de landes désolées, où le caractère des héros semble à l'image du pays. Les ciels bas, les rochers balayés par le vent, le vieux château à demi abandonné, et même le café banal composent autour du personnage un "climat dramatique" qui rend plus émouvant le conflit passionnel imaginé par Jean Anouilh...



L'interprétation du film a, elle aussi, un intérêt particulier. Rarement, sans doute, un groupe d'acteurs a montré une telle cohésion. Et pourtant, Jean Grémillon ne s'est pas contenté d'une distribution "toute faite". Il a choisi quelques très grands artistes : Fernand Ledoux, Suzy Delair, Paul Bernard qu'il avait révélé dans *LUMIÈRE D'ÉTÉ*. De chacun, il a obtenu le maximum. Ce ne sont pas des personnages "fabriqués", mais des êtres dont le comportement particulier répond à des caractères.

Auprès de ces acteurs de classe, *PATTES BLANCHES* révèle deux jeunes comédiens d'une valeur exceptionnelle : Arlette Thomas et Michel Bouquet. Ils viennent du théâtre, où Arlette Thomas a joué notamment *BONNE CHANCE DENIS* et *LA VOIX DE LA TOURTERELLE*. Elle a débuté à l'écran dans un rôle de petite bossue, servante d'auberge, méprisée et amoureuse. Quant à Michel Bouquet, il impose son personnage avec un relief vraiment saisissant.



On pourra penser, en voyant *PATTES BLANCHES*, que Jean Grémillon a le goût du paradoxe. Il a confié à Suzy Delair — chanteuse dont on sait l'"abattage" — un rôle strictement dramatique, son premier grand rôle dramatique, sans faire appel à ses qualités vocales. Et c'est à Fernand Ledoux qu'il confie le soin de "pousser la chansonnette".

Cette chanson intitulée "Amour... Amour", dont Jean Anouilh a lui-même écrit les paroles, donne donc au grand comédien l'occasion d'un "début" inattendu de chanteur de charme. Et il s'acquitte fort bien de sa tâche... C'est au cours de son repas de noces que l'aubergiste montre à ses amis ce petit talent de société. Cette scène amusante est l'un des moments de détente de *PATTES BLANCHES*, œuvre violente, ôpre, dramatique, à l'exemple de la terre de Bretagne sur laquelle vivent nos héros.





DISTRIBUTION

FRANCE ET AFRIQUE DU NORD
DISCINA - 128, RUE LA BOËTIE - PARIS

BELGIQUE
FILMS ATOS - 10, PLACE DES MARTYRS - BRUXELLES

SUISSE
COMPTOIR CINÉMATOGRAPHIQUE - 6, RUE PRÉVOST-MARTIN - GENÈVE

VENTE A L'ÉTRANGER

MAJESTIC FILM - 36, AVENUE HOCHÉ - PARIS - TÉL. CARNOT 30-21 - CABLE : JESTICFILM



36, AVENUE HOCHÉ, PARIS - TÉL. CARNOT 30-21 - CABLE : JESTICFILM